

## Chapitre 4

### ***Le Journal des voies de communication* Histoire d'une revue bilingue russe-français 1826-1842**

Dmitri GOUZÉVITCH et Irina GOUZÉVITCH

**L**e *Journal des voies de communication (JVC)* ou, en russe, *Zhurnal putej soobshchenija (ZPS)*, occupe une place de marque dans l'histoire de la presse technique russe<sup>1</sup>. Sans être le premier périodique technique publié en Russie, il se range parmi les plus anciennes éditions spécialisées qui ont survécu jusqu'à nos jours. Cependant, sa pérennité n'est pas son unique trait distinctif. L'intérêt qu'il représente tient, d'abord, au fait que ce périodique s'inscrit dans un vaste mouvement de diffusion des savoirs techniques qui connaît en Russie des années 1820 un essor spectaculaire ; il tient aussi au concept original de cette revue qui se veut, dès l'origine, porteuse des valeurs académiques et encyclopédiques d'envergure européenne. Ces principes fondateurs trouvent leur expression dans le bilinguisme franco-russe du *JVC* et dans ses choix éditoriaux. Explorer les sources et l'essence de cette originalité – à travers le profil et l'action de ses promoteurs principaux – est l'objectif de cette étude<sup>2</sup>. La période concernée s'étend sur 22 ans, de 1821 à 1843. La première de ces dates correspond à l'année où l'idée de la revue a été exprimée pour la première fois, la seconde est celle de l'arrêt momentané de l'édition, arrêt qui, dans l'ambiance politique changée, marque l'abandon définitif de ses principes d'origine. Pour restituer cette première histoire, nous avons consulté les sources – une masse de documents originaux conservés aux Archives historiques d'État de Russie (RGIA) et aux Archives historiques municipales de Saint-Petersbourg (CGIASPb)<sup>3</sup>. Nous avons également tenu compte des résultats du dépouillement de la revue, dans ses versions russe et française. Notre analyse comprendra trois volets : un bref survol de la presse périodique spécialisée de l'époque, l'histoire du lancement du *JVC* et son impact international.

#### **Les premiers périodiques techniques en Russie, 1703-1830**

La Russie du XVIII<sup>e</sup> siècle ne possède pas encore de périodiques techniques. Cependant, les publications liées à ce vaste domaine investissent déjà le premier

## La presse et les périodiques techniques, 1750-1950

périodique en langue russe lancé par Pierre I<sup>er</sup> en janvier 1703 : le journal *Vedomosti*<sup>4</sup>. Cette édition vise un public large, et les informations sur les techniques et les industries qu'elle intègre sont d'emblée considérées comme des sujets d'intérêt général. Jusqu'en 1725, le journal a publié une quarantaine d'informations de ce genre, portant sur la prospection des minerais, la fabrication des armes et de la poudre, la construction des ponts, des systèmes hydrauliques et des vaisseaux, le fonctionnement des manufactures, l'invention et la construction des machines et des mécanismes, etc. Les informations sur les techniques sont également diffusées par les périodiques scientifiques, dont le premier – *Commentarii academiae scientiarum imp. petropolitanae* – voit le jour en 1728.

En revanche, le XIX<sup>e</sup> siècle connaît dans ce domaine un essor spectaculaire. L'index bibliographique des périodiques techniques russes paru en 1955 en recense 425 sur la totalité de 11 000 éditions périodiques publiées en Russie entre 1800 et 1916<sup>5</sup>. Cette liste est inaugurée par le premier (et l'unique) numéro de la revue *Morskije zapiski* (*Mémoires de la marine*, 1800) sorti de l'impression en 1801. D'autres tentatives suivent à répétition tel *Tehnologičeskij žurnal* (*Journal technologique*, 1804, Saint-Petersbourg) ou *Zhurnal poleznyh izobretenij* (*Journal des inventions utiles*, 1806, Moscou). Une série d'autres revues spécialisées les ont suivies entre 1806 et 1832. Malheureusement, la plupart de ces tentatives ont été vouées à l'échec. Le *Journal technologique* a tenu plus longtemps que les autres mais à partir de 1816, il a perdu sa vocation scientifique pour devenir une revue de vulgarisation, et dix ans plus tard, il a fini par s'éteindre.

La nouvelle étape commence au moment où les trois grandes administrations techniques – le corps des ingénieurs des mines, le corps des ingénieurs des voies de communication (CIVC) et le corps des ingénieurs militaires – ont obtenu le droit de publier leurs propres revues. Le premier numéro du *Gornyj žurnal* (*Journal des mines*) est paru en juin 1826, ceux des *Zhurnal putej soobščhenija* (*Journal des voies de communication*) et *Inžhenerye zapiski* (*Mémoires du génie militaire*) ont suivi à la fin de la même année. Les trois revues ont survécu jusqu'à nos jours. Le *JVC* a réussi à préserver son autonomie, même si, à plusieurs reprises, il a dû changer aussi bien sa structure que son titre. Aujourd'hui, il continue à paraître sous le nom de *Zheleznodorozhnyj transport* (*Transports ferroviaires*).

Une série d'autres revues techniques promues durant les années 1820 ont joué un rôle non négligeable dans le développement des périodiques spécialisés russes. L'un d'eux, *Zhurnal manufakturny i torgovli* (*Journal des manufactures et du commerce*, n° 1, 1825), a subsisté jusqu'à 1866 pour être ensuite remplacé par *Zapiski russkogo tehničeskogo obščestva* (*Mémoires de la Société technique russe*), périodique édité par un organisme nouvellement créé et assez influent dans les milieux des ingénieurs. Jusqu'à son expiration en 1917, cette revue a maintenu le niveau hautement scientifique et polytechnique de ses publications. En 1827

sort de l'impression le premier numéro du *Voennyj žurnal* (*Revue militaire*, paru jusqu'en 1859), et l'année d'après celui des *Zapiski uchenogo komiteta morskogo shtaba* (*Mémoires du comité savant de l'État major de la marine*) qui, de fait, prennent le relais des *Zapiski admiraltejskogo departamenta* (*Mémoires du département de l'amirauté*).

Ainsi les années 1820 constituent la période durant laquelle les fondements des périodiques technico-scientifiques ont été jetés en Russie. Quant aux quatre revues lancées en 1825-26, il faut admettre que prises ensemble, elles ont embrassé toutes les branches essentielles de l'art de l'ingénieur de leur temps et ont ainsi préparé le terrain à la plupart des périodiques techniques, scientifiques et économiques dans les domaines des transports, de l'art de construire, de l'architecture, de la construction des machines, de l'industrie minière, de la géologie, de l'énergie, du génie militaire et de l'histoire des techniques publiés aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Il est également à noter que le *Journal des mines*, le *JVC* et les *Mémoires du génie militaire* ont été publiés par les corps d'ingénieurs qui possédaient, chacun, leur propre établissement d'études : le corps des cadets des mines (1773), l'Institut du corps des ingénieurs des voies de communication (1809), l'École générale du génie militaire (1819). Les revues en question apparaissent dans ce contexte comme des porte-parole de la diffusion de l'enseignement technique en Russie. La préface qui introduit le *Journal des mines* stipule, en l'occurrence, que cette revue « doit servir de guide important pour l'enseignement des sciences au corps des cadets de mines » et « contribuer à développer les sciences elles-mêmes »<sup>6</sup>. Ce lien s'est manifesté avec le plus d'éclat lors de la création du *JVC* dont l'édition a été confiée à l'Institut du corps des ingénieurs des voies de communication (ICIVC).

### La naissance du *JVC*, 1821-1826

L'idée de créer une revue spécialisée en matière des travaux publics est née bien avant 1826. Parmi ceux qui l'auraient exprimée, on cite trois noms : Jacov Sevast'janov, professeur de la géométrie descriptive à l'ICIVC, qui aurait été à l'origine de la démarche<sup>7</sup>, Augustin Betancourt, ingénieur espagnol au service de la Couronne qui aurait évoqué l'idée en 1824<sup>8</sup> et le duc Alexandre de Wurtemberg, directeur général des voies de communication (qui succède dans cette fonction à Betancourt en septembre 1822) dont la signature scelle le projet le plus précoce datant du 8 novembre 1822<sup>9</sup>.

Même si Betancourt n'a signé aucun document statutaire, deux lettres de Nikolaj Turgenev, datées du 1<sup>er</sup> et du 15 avril 1821, versent des lumières sur son rôle initiateur dans cette affaire. Citons-en un extrait : « Il n'y a pas longtemps, Betancourt [...] m'a proposé une place auprès de sa direction. Mes occupations consisteraient à rédiger la description historique de tout ce qu'on avait fait en Russie en matière de voies de communication, et à publier une revue mensuelle

## La presse et les périodiques techniques, 1750-1950

dans ce domaine [...] il souhaite que la revue commence à paraître à partir de 1822 ; mais il faut au moins six mois de préparatifs »<sup>10</sup>.

L'idée étant formulée, Wurtemberg l'a reprise pour son compte et l'a mise en exécution. Sur son ordre, le 6 décembre 1822, ont été établis le programme de la revue et le projet de son organe administratif, ainsi que le Bureau de gestion, qui comprenait deux rédacteurs – Pierre-Dominique Bazaine<sup>11</sup> et Jakov Sevast'janov. La revue devait paraître mensuellement, avec un tirage de 1 200 exemplaires repartis à égalité entre les versions russe et française, au contenu identique. Chaque volume devait contenir environ 110 pages in-8°, à raison de trois à cinq articles par numéro accompagnés de plans, dessins, cartes et tables. Le programme était organisé selon neuf grands thèmes : 1) Renseignements historiques concernant les voies de communication ; 2) Statistiques et descriptions ; 3) La partie scientifique (physique, chimie et géologie ; tous les domaines de l'art de construire) ; 4) Projets des voies de communication et des ouvrages d'art nouveaux ; 5) Routes et ponts militaires – Architecture civile, militaire et maritime ; 6) Renseignements relatifs à l'industrie ; 7) Renseignements relatifs à l'administration ; 8) État de la navigation ; 9) Extraits des lois promulgués au sein de l'administration des voies de communication.

Le 11 septembre 1823, Alexandre I<sup>er</sup> signait l'oukase décidant de sa publication. Afin d'en assurer le démarrage, il était autorisé à créditer les éditeurs de 15 000 roubles imputés aux sommes extraordinaires de la Direction générale<sup>12</sup>. Le comité créé à ces fins sous la présidence de Léon Carbonnier, comprenait Étienne-François de Sénovert, Pierre-Dominique Bazaine, Jean Résimont, Jacov Sevast'janov, Gabriel Lamé et Émile-Paul-Benoît Clapeyron. Une série de missives émanant du directeur général en automne et en hiver 1823 ont eu pour but de finaliser le processus éditorial. Par l'une d'elles, adressée au ministre des Affaires spirituelles et de l'Instruction publique, Wurtemberg sollicitait avec succès les dispositions de ce dernier à l'endroit du comité de censure, étape obligée à passer avant l'impression, « pour que la progression de cette affaire ne rencontre pas d'atermoiement »<sup>13</sup>. Une autre invitait avec insistance tous les officiers du CIVC de concourir par leurs contributions au succès de cette revue qui leur « servirait de moyen de liaison pour la communication réciproque des connaissances et des expériences tout en leur permettant d'exprimer leur amour pour les sciences et leur zèle pour le service »<sup>14</sup>.

Malgré toutes ces dispositions, le démarrage de l'édition s'est avéré difficile. Les injonctions de Wurtemberg n'ont pas donné les résultats attendus : vers le début de 1824, le journal avait à son actif six souscripteurs et dans son portefeuille quatre articles. Carbonnier a passé l'année à rédiger des rapports contrariés, en essayant de reporter les difficultés à venir sur le journaliste Jacenkov qu'il avait lui-même tenté d'associer à l'édition. Mais bientôt, suite à une intrigue, Carbonnier s'est vu obligé de quitter le corps en laissant le comité

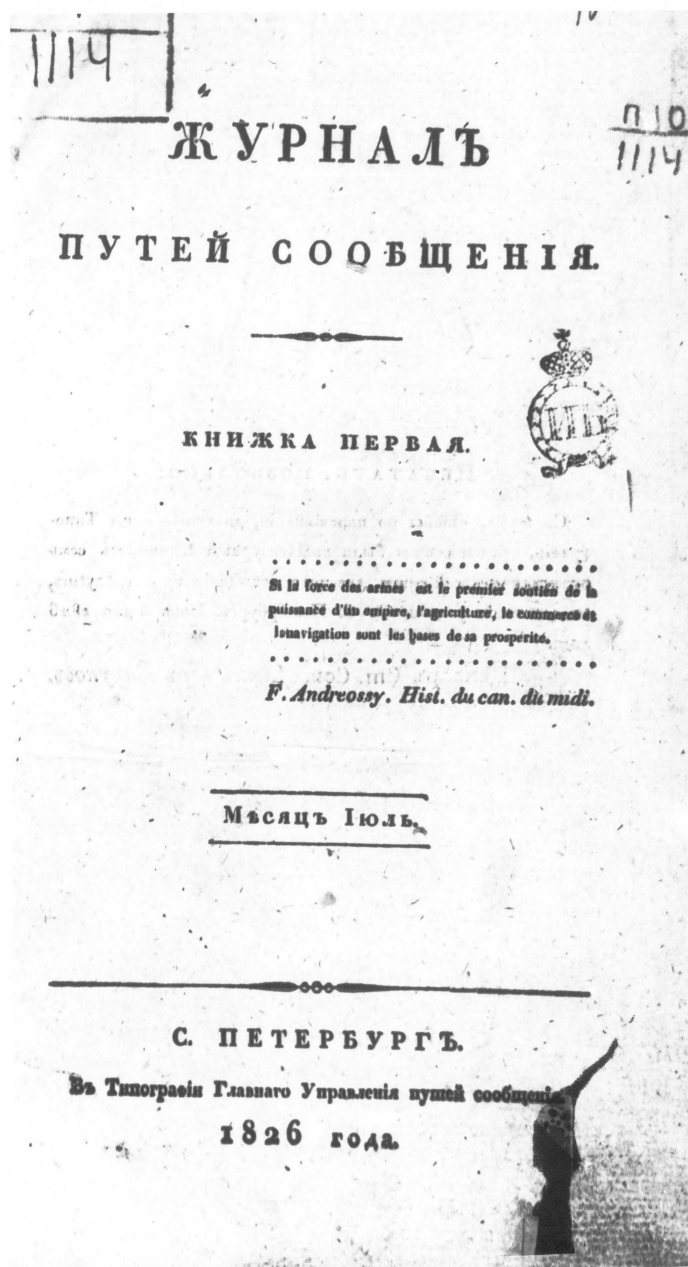


Fig. 1. Page de titre du premier numéro du *Zhurnal putej soobshchenija*.

## La presse et les périodiques techniques, 1750-1950

se tirer d'affaire sans lui. En fin de compte, Wurtemberg a désigné comme rédacteurs Maurice Destrem et Fedor Cozen, ayant confié la supervision générale à Bazaine. Ainsi, à partir du janvier 1825, ce dernier a de fait pris sur lui la direction de l'ensemble des opérations.

Sans détailler les péripéties complexes de cette affaire, disons seulement que Bazaine a mis plus d'un an à relancer le mécanisme de l'édition qui s'était enrouillé avant de commencer à fonctionner. Deux raisons expliquent cette longueur : l'absence de Bazaine à la Capitale en automne 1825 (il accompagnait Wurtemberg dans sa tournée d'inspection) et la position ambivalente du prince vis-à-vis du travail du comité. En effet, d'une part, il n'arrêtait pas de talonner le comité pour qu'il procède au plus vite à l'édition, mais d'autre part, il en a bloqué les dépenses en mettant le versement des fonds en dépendance directe des revenus obtenus par ventes et souscriptions. En revanche, la préparation du premier numéro du *JVC* a démontré que le comité n'avait ni assez de pouvoir, ni assez de moyens, ni assez d'effectifs pour assurer la publication d'une édition solide. Pour cette raison, le 31 mai 1826, Bazaine a soumis à la direction du CIVC un nouveau projet d'édition sur la base de l'Institut de ce corps qui centralisait, selon lui, le potentiel scientifique du domaine. Le directeur de l'Institut devenait, par conséquent, le président du comité. Cette nouvelle position, rendue officielle en août 1826, avait des avantages indéniables par rapport à celle, beaucoup plus ambivalente, du membre supérieur du comité. Notamment, elle a permis à Bazaine de se doter d'un collectif d'auteurs recrutés parmi ses subordonnés à l'ICIVC et de soumettre à l'approbation du prince la liste des collaborateurs établie par ses soins. L'équipe éditoriale devait, à son tour, s'étoffer : outre deux rédacteurs et leurs adjoints (chargés de traductions), Bazaine a prévu d'y intégrer deux secrétaires (qui devraient aussi se charger de corriger les épreuves), deux dessinateurs (censés préparer les planches) et trois scribes. Le duc de Wurtemberg, ayant approuvé ces dispositions dans leur ensemble, s'est réservé le droit du contrôle général.

### **Les aléas du processus éditorial : enjeux et défis**

En décembre 1826, lorsque le premier numéro du *JVC* est enfin sorti, le nouveau Comité, constitué majoritairement des enseignants de l'ICIVC, a été désigné et s'est mis rapidement au travail. Quant aux rédacteurs, ils sont restés deux : Sevast'janov pour la partie russe et Destrem pour la partie française, assistés de Polenov et Lamé respectivement. Ils se sont montrés efficaces. Leur rôle durant cette première étape ressort clairement des rapports de Bazaine « concernant le zèle exemplaire et les travaux incessants [...] de l'ingénieur-colonel Destrem et de lieutenant-colonel Sevast'janov qui, en étant à la fois écrivains, traducteurs et correcteurs, ont employé tout leur temps libre des autres occupations à la publication du journal [...] et le Comité doit admettre que sans leurs efforts particuliers, le journal ne pourrait pas continuer [...] »<sup>15</sup>.

## Dmitri GOUZÉVITCH et Irina GOUZÉVITCH

Assez rapidement, Lamé a succédé à Destrem, tandis que Sevast'janov a longtemps assuré la rédaction de la partie russe. Pour les seuls douze premiers numéros, il a traduit environ 720 pages de texte. Sans lui, l'édition aurait pu s'arrêter. Mais lorsqu'elle a cessé effectivement, les causes étaient autres.

« À mon grand étonnement j'ai découvert que le Comité, durant l'absence de son président [...] à l'étranger est resté totalement inactif », a constaté le duc de Wurtemberg, mécontent, en novembre 1828<sup>16</sup>. Et sa contrariété n'était pas sans fondement : durant l'année entière un seul numéro a vu le jour, et encore, il avait été préparé avant le départ de Bazaine. Cette situation ressemblait beaucoup à celle de 1825 : Bazaine parti, le travail s'était interrompu. Il semble en effet que tant qu'a duré sa présidence, c'est Bazaine qui a été le moteur de l'édition. Il a dirigé le comité durant la période de sa croissance, alors que les difficultés se posaient à chaque pas.

Les problèmes étaient nombreux et se situaient à tous les niveaux. Le premier, d'ordre purement administratif, concernait la procédure éditoriale. Celle-ci comprenait trois étapes : le travail au sein du comité, y compris celui des rédacteurs (relectures, corrections, traductions), l'approbation du directeur général, l'autorisation du comité de censure<sup>17</sup>. Filtré de la sorte, le travail du comité s'avérait souvent à reprendre. La deuxième étape était particulièrement difficile à franchir car le prince se montrait d'une rigueur féroce en contrôlant minutieusement tout ce qui touchait à l'édition – ses finances, ses effectifs et ses stratégies intellectuelles. Le choix des articles à publier était l'un des points les plus sensibles car Wurtemberg n'hésitait pas à transformer les programmes proposés par le comité en éliminant certains textes et en exigeant la réécriture totale des autres tout en réprimandant les retards pris à cette occasion. Tant qu'a duré son directorat, jusqu'en 1833, le prince n'a pas manqué à cet engagement, au grand désarroi des éditeurs qui voyaient leur travail sans cesse perturbé par les injonctions du chef aux exigences parfois harcelantes.

Venaient ensuite les problèmes techniques liés, notamment, à la nécessité de vaquer simultanément à la préparation des deux versions, russe et française, du *JVC*. Jusqu'au début des années 1830, ce problème était effectivement l'un des plus aigus dans la mesure où la majorité écrasante des contributions étaient rédigées en français et qu'il fallait donc méthodiquement traduire en russe. Cette lourde charge incombait, en réalité, à une petite poignée de personnes expertes à la fois en langues et en ingénierie et ayant, pour toutes motivations, leur zèle au service, leurs sens du devoir et leur enthousiasme. Car, c'est le moment de le dire, à l'exemple de tous les membres de la rédaction, les traducteurs ne touchaient aucune rétribution et pouvaient au mieux espérer une récompense ponctuelle obtenue par le président du comité auprès du Directeur général.

Les difficultés techniques surgissaient à toutes les étapes du processus d'impression, et en particulier pour les planches gravées. Les conditions de travail étaient spartiates : jusqu'en 1834, la rédaction avait pour local une espèce

## La presse et les périodiques techniques, 1750-1950

de cagibi à deux issues où le bureau du secrétaire pouvait à peine tenir entre les archives de la rédaction, les dossiers courants et les stocks de numéros imprimés. Ajoutons, pour compléter le tableau, le manque régulier de fournitures de bureau : on comprendra le problème en sachant que le moindre achat de gomme ou de crayon ne pouvait pas se faire sans l'aval du prince. Ce petit détail nous amène à évoquer la question du financement, source des déboires des éditeurs.

Les origines de ce problème, récurrent durant toute la période étudiée, tiennent à l'exigence de rentabilité posée comme condition du lancement de la revue. D'après les décomptes des éditeurs inexpérimentés, les souscriptions et les ventes devaient suffire non seulement à rembourser la direction générale de l'avance de 15 000 roubles initiaux, mais aussi à assurer la poursuite de l'édition. Ces espérances fondées sur la certitude naïve d'avoir le nombre suffisant de souscripteurs garantis parmi les ingénieurs du CIVC se sont vite avérées vaines. Elles ont été compromises d'emblée par le prix fort onéreux de l'abonnement fixé à 40 roubles annuellement pour chacune des deux versions. Les circulaires de Wurtemberg stipulant que tous les officiers du CIVC devaient nécessairement s'y abonner n'ont jamais eu qu'un effet partiel étant donné la condition peu aisée des effectifs moyens et leur dispersion géographique. En conséquence, le prix d'abonnement devait être constamment revu à la baisse, passant de 40 à 25, puis à 20 roubles, pour aboutir, dans certains cas, à des distributions gratuites. La campagne publicitaire, elle aussi soumise aux rigueurs de la censure, était très longue à mener et de peu d'efficacité. Selon les administrateurs locaux, auxquels l'annonce de l'édition a été mandée dans le courant de 1826, l'invitation à la souscription a rencontré une fin de non recevoir dans un grand nombre de gouvernements où « aucun des habitants [...] n'a exprimé le désir de s'abonner à cette revue »<sup>18</sup>. D'autres, au contraire, ont recruté des souscripteurs, mais leur nombre total se comptait longtemps sur les doigts. À plusieurs reprises, on a dû accepter des ventes promotionnelles suggérées par les intermédiaires commerciaux russes et étrangers. Le bilinguisme, de son côté, ne facilitait pas les choses, car rares étaient les souscripteurs russes voulant s'abonner à la version française, et encore, ce furent surtout les ingénieurs du CIVC, bilingues par formation, et les riches hobereaux éduqués dans l'esprit de la francophonie, auxquels il faut ajouter les bibliothèques rattachées aux écoles d'ingénieurs et quelques administrations centrales et départementales.

Ces difficultés pour ainsi dire « naturelles » ont été encore aggravées par des abus des employés malhonnêtes. Une histoire de ce genre a justement provoqué un scandale en 1827-1828, lorsque le gestionnaire de la rédaction Kirillov, homme de confiance de Bazaine, a puisé en sourdine dans la caisse de la revue imputant son budget d'une somme considérable. En revanche, même au milieu des années 1830, alors que la revue possédait un lectorat solide, le nombre de souscripteurs n'a jamais été suffisant pour épuiser les tirages, de sorte que d'importants stocks des numéros non-distribués et non-reliés



s'accumulaient régulièrement chez l'imprimeur. La multiplication des requêtes concernant les subventions complémentaires et des décisions qui les autorisent démontre clairement que le *JVC*, loin d'atteindre la rentabilité tant souhaitée, s'est enfoncé dans sa dette et n'a pu survivre que grâce à l'aide financière de la direction générale.

L'enjeu académique était un autre défi de taille que les éditeurs se sont imposés de bon gré. Deux considérations ont motivé cette option : en premier lieu, les sciences de l'ingénieur avaient atteint un tel degré de performance que le temps était venu pour créer une revue académique dans ce domaine (avec l'ICIVC faisant office d'académie) ; deuxièmement, le niveau des ingénieurs du CIVC était devenu tel qu'une édition de ce genre devenait possible dans leur milieu, tant du point de vue du lectorat que des auteurs potentiels. Cependant, tenir cet engagement au quotidien s'est avéré tâche pénible. Le rapport du général-major de Sénovert qui, en l'absence de Bazaine, au printemps de 1828, a dirigé le travail du comité, en rend explicitement compte :

« En accord avec la condition *sine qua non* du programme du *JVC* selon laquelle seuls les travaux originaux pouvaient y être intégrés, ledit Journal est l'unique dans notre patrie à pouvoir se rapprocher des activités de l'Académie impériale des sciences qui, elle aussi, publie les travaux de ses membres en langues Française et Russe et qui [...] y prend aussi du retard. Ainsi, l'exemple de l'Académie [...] dispense [...] le Comité de la responsabilité de ne pas satisfaire au délai supposé par le programme du Journal ».

De ce fait et compte tenu de la variété et de la pluralité de leurs tâches, l'œuvre des membres du comité, auteurs presque exclusifs des 40 articles originaux publiés dans les 12 premiers numéros du *JVC* (1826-1829), « doit être considérée comme l'expression de leur amour particulier pour les sciences, de leur zèle à servir le bien public et de leur empressement à contribuer [...] aux bonnes intentions de leurs chefs »<sup>19</sup>.

Toute conventionnelle qu'elle soit, cette formule officielle résume bien les mobiles qui conditionnaient la productivité des membres de l'équipe éditoriale. Nous retiendrons surtout « l'amour particulier pour les sciences », qui prend tout son sens si l'on pense que ces premiers auteurs avaient tous une vocation de savant. Certains, comme Bazaine, Destrem, Sevast'janov, Lamé et Clapeyron avaient déjà fait leurs preuves en la matière, s'étant distingués par les travaux originaux dans les diverses branches des mathématiques, de la mécanique et de l'art de construire. D'autres, leurs jeunes collègues et disciples, officiers du CIVC par excellence, étaient en train d'embrasser une carrière prometteuse en matière d'enseignement et de recherche. Pour les uns comme pour les autres, écrire et publier répondait au besoin de savants désireux de rendre publics les résultats de leurs investigations et à celui de saisir l'occasion d'en entreprendre. Pour eux tous, l'existence de la revue spécialisée qui ne demandait qu'à être fournie et l'impératif administratif de la faire tourner étaient autant d'impulsions les incitant à prendre la plume. Le président du comité se

## La presse et les périodiques techniques, 1750-1950

posait pourtant en champion absolu de cette corvée bénévole. On s'en convainc facilement en résumant en quelques chiffres son activité d'éditeur et de rédacteur. Ainsi, entre 1830 et 1834, Bazaine a présidé 70 réunions du comité ; 29 numéros de la revue en deux langues ont vu le jour durant sa présidence (1825-1834) ; surtout, il est l'auteur le plus prolifique, avec 28 articles originaux (30% du volume global), un numéro du *JVC* était entièrement composé de ses travaux. La contribution des autres auteurs productifs se limitant à une moyenne de 5-6 articles, on peut affirmer que durant cette première période, Bazaine était l'auteur principal du *JVC*<sup>20</sup>.

Cependant, la pénurie des textes originaux était un problème récurrent qui, la carence financière aidant, risquait, par moments, de compromettre l'édition. Pour la sauver, on a dû recourir à des mesures palliatives, l'une d'elles étant de publier dans le *JVC* des extraits des revues spécialisées étrangères. Des demandes à ce propos, sollicitant qu'on envoie sans tarder au comité les divers périodiques européens arrivant à la Direction générale, abondent dans les rapports de Bazaine au début des années 1830. L'argument en était double : informer rapidement le public des avancées en matière de travaux publics dans les pays étrangers ; susciter par ce biais l'esprit de « noble compétition » chez les jeunes officiers du corps qui y puiseraient de nouvelles idées et en viendraient « à l'invention des projets qui susciteraient l'envie des savants leurs ayant servi d'exemple »<sup>21</sup>. Cette pratique a permis aux éditeurs de patienter en attendant que le portefeuille s'emplisse de nouveau. Parmi les sources qui ont alimenté les différentes publications de cette période, deux revues sont citées explicitement : le *Bulletin des sciences technologiques* et les *Annales des ponts et chaussées*, toutes deux françaises.

### Évolution et changements des années 1830

Grâce à la persévérance des éditeurs qui n'abandonnaient pas leurs efforts, la revue s'est consolidée. Les difficultés, sans être définitivement surmontées, ont été reléguées dans le domaine de la gestion. Le bilan des ventes était toujours déficitaire, et la préparation de chaque nouveau numéro était l'occasion de s'en plaindre. Cependant, la menace de ruine estompée, le nombre accru de souscripteurs qui affluaient lentement mais sûrement, inspiraient confiance.

En septembre 1834, un changement important est intervenu dans la vie de la revue : Bazaine a démissionné du CIVC et a abandonné la présidence du *JVC*. Le nouveau directeur général, Karl von Toll, a saisi cette occasion pour réorganiser le comité et faire une série de nominations nouvelles. À la différence de l'époque précédente, les Français y étaient minoritaires, avec Maurice Destrem placé à la tête du comité et Jean Résimont, directeur-adjoint de l'ICIVC. La rédaction russe restait sous la responsabilité de Sevast'janov et la rédaction française sous celle d'Elkan. Un local plus vaste était attribué au bureau de gestion dans l'un des bâtiments de la direction générale que,

finalement, Destrem accueillait dans l'annexe de sa propre maison. En même temps, la politique éditoriale a été réorientée. Sur la proposition de von Toll, le comité décidait d'arrêter la publication intégrale du *JVC* en deux langues et de ne plus publier en français que les articles originaux déjà écrits en cette langue et pouvant intéresser le lecteur étranger. La précipitation avec laquelle cette décision a été prise traduisait un certain soulagement : on espérait, d'une part, que cet arrangement rendrait la revue plus distrayante et son contenu plus adapté à ses objectifs, et, d'autre part, qu'en allégeant le processus d'édition, on obtiendrait une parution plus régulière tout en faisant des économies budgétaires substantielles.

Néanmoins, le comité a mis deux ans à rendre cette disposition effective. Il a été décidé d'aller d'abord au bout des numéros bilingues en préparation ayant déjà reçu l'aval de l'administration. Saisissons cette occasion pour offrir le bilan chiffré de l'étape qui s'achevait.

La période du bilinguisme « intégral », à savoir celle durant laquelle les numéros en deux langues paraissaient en parallèle, avec des articles identiques, a duré huit ans, de 1826 à 1834. Le nombre total des articles publiés entre-temps est également identique pour les deux éditions : 107 en russe et autant en français, avec cependant, quelques variations annuelles dues principalement aux retards pris par les traducteurs. Notons que certaines de ces publications sont vite devenues classiques et ont, à leur tour, servi à l'enseignement et au développement des sciences : « Mémoire sur la stabilité des voûtes », « Mémoire sur les ponts suspendus », « Mémoire sur la construction des polygones funiculaires », de Lamé et Clapeyron ; « Les travaux des officiers du corps des ingénieurs des voies de communication : partie théorique » de Sevast'janov ; « Sur les machines à vapeur mobiles utilisées sur les routes ordinaires » de P. Mel'nikov<sup>22</sup>.

Durant les deux ans qui suivent la décision de renoncer au volet français, les changements s'enclenchent en douceur, et même si le nombre des articles parus en 1835 et en 1836 dans chacune des langues était encore similaire, il en allait autrement de leur contenu. En effet, sur les 19 textes publiés en russe, sept le sont déjà uniquement en cette langue, sans la contrepartie française ; quant aux 20 articles du volet français, huit sont déjà uniquement en français, sans la contrepartie russe. La récapitulation de dix ans de publications bilingues apparaît ainsi : entre 1826 et 1836, 126 articles ont vu le jour en russe et 127 en français, totalisant respectivement 3 090 et 2 796 pages de texte, et 162 et 133 feuilles de planches et de dépliants. Leur bilan global s'élève à 134 articles dont 119 en deux langues, sept uniquement en russe et huit uniquement en français.

Les statistiques relatives à la nature de ces publications et aux origines de leurs auteurs sont elles aussi intéressantes. Ainsi, sur 134 articles, huit (6%) sont des informations officielles ou des extraits des rapports de la direction générale, 71 (53%) sont des articles originaux écrits par les Français et d'autres étrangers soit intégralement, soit en collaboration, 46 (34%) appartiennent aux ingénieurs

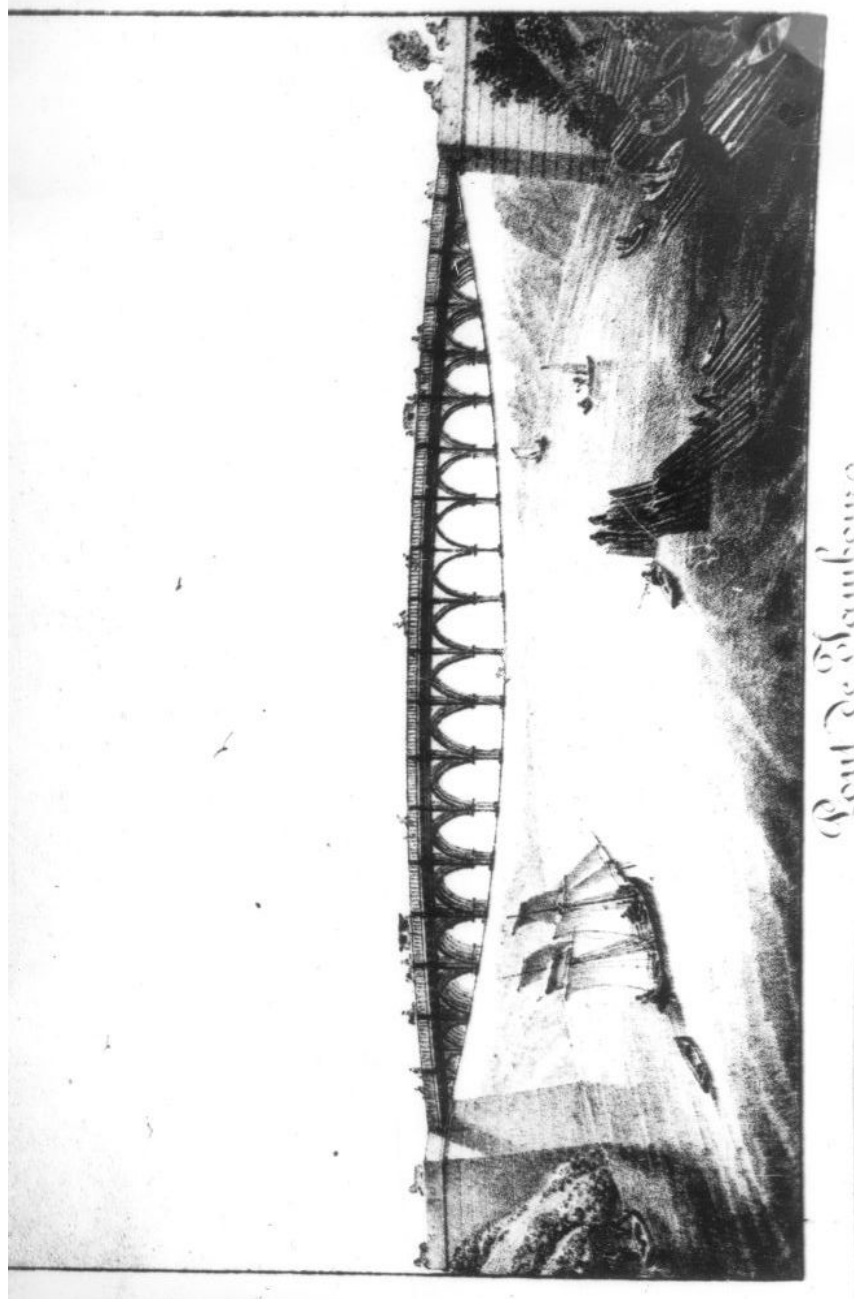


Fig. 2 : Le pont de Yambourg, un exemple d'une planche du *Journal des Voies de communication*.

des voies de communication, sujets de l'Empire russe, enfin neuf (7%) sont des extraits de publications étrangères (y compris les avis de l'Institut de France sur les travaux publiés dans le *JVC*). Les extraits proprement dits sont seulement au nombre de sept (5%), ce qui conduit à estimer le nombre d'articles originaux et des textes qui les concernent à 95% de toutes les publications.

Malgré les difficultés de la transition, l'abandon du volet « intégral » français à partir de 1837 et une série d'autres réorganisations affectant les différents aspects de la vie du *JVC* étaient en harmonie avec les changements survenus entre-temps au sein de l'Institut. En octobre 1836, son dernier directeur français, Charles Potier, prenait sa retraite. Son successeur, Alexandre Gotman, appartenait déjà à la génération des jeunes ingénieurs russes formés à l'ICIVC. Symboliquement aussi, il était le premier élève de sa première promotion, celle qui avait quitté ses murs en 1813. Le poste de directeur adjoint était confié à Sevast'janov, l'un des vétérans russes de l'institution. Ces nominations ont marqué la maturité de l'école nationale russe en génie civil et son autonomie de l'impact étranger. À partir de ce moment, l'enseignement, jusqu'alors dispensé en français, devenait russophone, et la revue s'alignait sur cette tendance. Les moyens économisés par l'abandon du volet français ont servi à augmenter le volume et le tirage de l'édition, mais aussi à la distribuer gratuitement à tous les officiers du corps, de sorte que même les plus démunis avaient pu y avoir accès. Ils ont également servi à promouvoir une nouvelle forme de publication qui a pris le relais du volet français. Il s'agit de l'*Annuaire des voies de communication* dont l'objectif consistait à publier périodiquement en français la sélection des meilleurs articles parus dans le *ZPS*. Entre 1839 et 1842, trois volumes de l'*Annuaire* ont vu le jour, totalisant 25 articles traduits du russe<sup>23</sup>.

En définitive, la période comprise entre 1837 et 1843 apparaît comme l'une des plus prospères de la première histoire du *JVC*. Son organisation, en particulier, a atteint le degré de stabilité suffisant pour assurer sa périodicité effective, en raison d'un numéro par mois. Le nombre d'articles publiés annuellement a considérablement accru. En addition, il a été décidé de faire du *ZPS* une édition susceptible de remplacer les manuels étrangers<sup>24</sup>.

Le contenu a subi des restructurations notables, la principale tendance étant de le focaliser sur les activités pratiques du corps. La contrainte de respecter le rythme mensuel de parution n'a pas laissé aux éditeurs d'autre choix que de privilégier les contributions à caractère plus informatif, plus distrayant et plus « grand public », ce qui en termes plus stricts signifiait l'abandon de la rigueur académique. À ce sujet, les statistiques sont explicites : sur la somme de 271 articles publiés dans 70 numéros du *ZPS* entre 1837 et 1843, les contributions originales sont seulement 106 (39%), alors que 165 (61%) autres sont des traductions, des synthèses ou des notices signalétiques (à comparer avec 95% d'articles originaux de la période bilingue !).

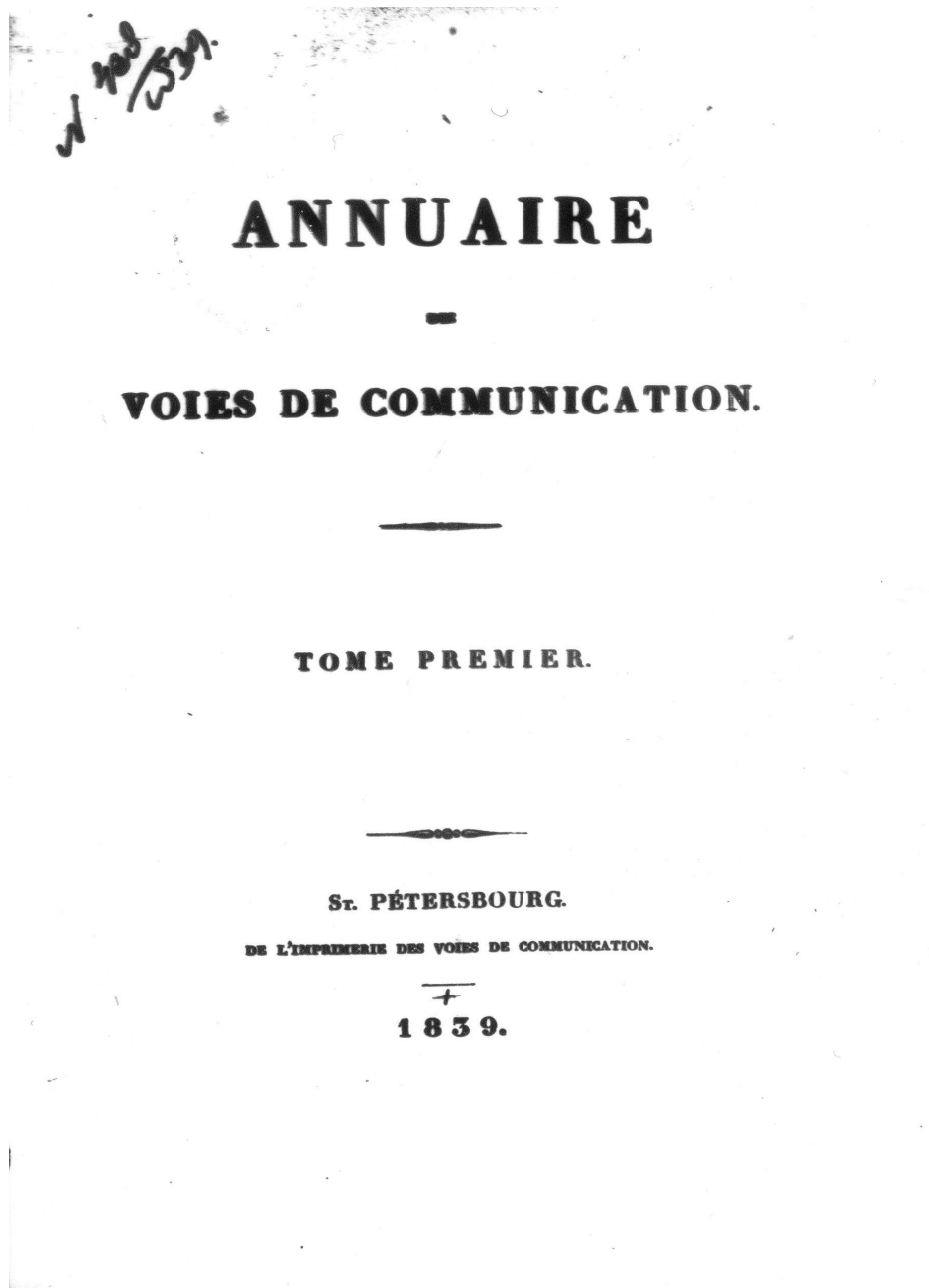


Fig. 3. : Couverture du premier tome de l'*Annuaire des Voies de communication*, 1839.

La redistribution des thématiques révèle, à son tour, des tendances intéressantes. La revue qui se veut spécialisée dans le domaine des travaux publics persiste à maintenir une palette de sujets trop diversifiés, à vocation plutôt polytechnique. Le nombre global de rubriques thématiques embrassées par le *JVC/ZPS* durant les périodes bilingue et uniquement russe est identique, sauf que certains sujets ont disparu (biographies, textes administratifs) et d'autres ont été ajoutés (fortification, métrologie et astronomie). La deuxième période voit décroître la part des textes voués aux disciplines fondamentales : les mathématiques et la mécanique analytique. Y sont, par contre, plus fréquents les sujets portant sur la chimie, la physique et l'électrotechnique. Trois grands thèmes traversent en force les deux périodes : les voies navigables, la construction civile, la construction hydraulique et routière. Cependant, la part de chacun dans le volume global des publications n'est pas la même d'une période à l'autre. Ainsi, entre 1837 et 1843, malgré les chiffres absolus plus importants, elle est en baisse pour les voies navigables (27% contre 18,5%) ; elle reste quasiment inchangée pour la construction civile (13% dans les deux cas) et augmente légèrement pour la construction hydraulique et routière. Aucun de ces sujets ne peut concurrencer en importance l'essor spectaculaire de deux thématiques : les machines à vapeur et les chemins de fer, en plein développement en Russie<sup>25</sup>. Ceci explique, probablement, le recul des articles relatifs aux voies navigables. Le temps est aux transports ferroviaires et aux locomotives, techniques nouvelles qui prennent le pas sur les communications plus traditionnelles. Le dernier changement concerne un point sensible : avec la réduction considérable de la part des textes ayant trait à la pédagogie et à l'enseignement, le *ZPS* réorganisé est en train de dénouer ses liens intimes avec l'ICIVC pour devenir, en fin de compte, l'organe et le porte parole officiel de l'administration.

### **Héritages du *JVC* : l'ouverture vers l'étranger et la circulation des idées**

Cette dernière mutation sera mieux comprise à la lumière des réformes de Petr Kleinmikhel, nommé au poste de directeur général le 11 août 1842. Homme de rigueur et de discipline, ce militaire de service ne possédait ni l'envergure ni la culture générale de ses prédécesseurs, qualités qu'il compensait par le zèle et l'application de bon exécutant. La restructuration qu'il a entreprise visait surtout à renforcer la structure bureaucratique de l'administration en imprimant au CIVC une allure plus militarisée. En novembre 1842, une nouvelle unité de gestion était créée dans cet esprit au sein de la direction générale : le département pour l'examen des projets et des devis. L'année suivante Destrem, placé à sa tête, abandonnait la présidence du comité savant du *ZPS*, et l'édition s'interrompait pour deux ans. Lorsqu'en 1845, la revue était revigorée sous le titre modernisé du *Journal de la direction générale des voies de communication et des*

## La presse et les périodiques techniques, 1750-1950

*bâtiments publics*, elle n'était plus qu'une petite structure entièrement dépendante dudit département et vouée à remplir la fonction de l'organe officiel de l'administration. La revue n'avait plus le même nom, ni la même équipe, ni les mêmes ambitions ; elle avait perdu son bilinguisme, son caractère académique, sa vocation pédagogique, tout ce qui constituait son originalité première... On est donc en droit de dire que la première histoire de ce périodique s'arrête ici. Une telle conclusion serait toutefois de peu d'intérêt dans la mesure où rien n'est immuable. Elle serait aussi précipitée car certains héritages sont très difficiles à saisir de manière formelle.

En ce qui concerne le *JVC*, un tel héritage consistait en un esprit d'ouverture et une vocation de médiateur visant à établir le dialogue entre les différentes cultures scientifiques et techniques. En termes d'aujourd'hui, il s'agirait donc d'une ambition internationale dont il convient, pour finir, d'évoquer les manifestations.

Dans l'introduction au premier numéro du *JVC*, Maurice Destrem stipulait :

« Les applications intéressantes des sciences physiques et mathématiques à l'art de l'Ingénieur, dues aux recherches et à l'expérience, tant des membres du corps que des savants russes et étrangers, trouveront naturellement leur place dans cet ouvrage, qui, tout en remplissant une grande lacune dans les connaissances statistiques de l'Europe, présentera aux Russes eux-mêmes de nouveaux moyens de connaître encore mieux leur pays »<sup>26</sup>.

Polytechnicien français au service de la couronne, il était particulièrement bien placé pour exprimer ce vœu de meilleure connaissance réciproque, vœu que partageaient ses collègues et coéquipiers. Rappelons que l'initiative de la revue revient à Betancourt, grand expert de médiation européenne. Jusqu'en 1834, les Français constituaient sinon la majorité du moins un noyau représentatif de l'équipe éditoriale. De plus, le bilinguisme posé comme principe fondamental de l'édition était à la fois l'expression de ce vœu et son outil principal.

Il n'empêche que les origines françaises des fondateurs n'expliquent pas, à elles seules, l'idée d'une revue bilingue, économiquement peu rentable et difficile à réaliser. Cette décision tient, en réalité, à plusieurs facteurs relevant de la tradition culturelle, du contexte politique et de la conjoncture administrative. La diglossie russo-française était en effet une tradition ancienne : l'orientation pro-française du gouvernement d'Élisabeth I<sup>re</sup> (1741-1761) avait fait de la francophonie une sorte de mode dans les milieux aristocratiques. À peine perturbée par la révolution en France, cette mode avait pris l'ampleur d'un phénomène culturel sous le règne d'Alexandre I<sup>er</sup> (1801-1825), en particulier durant la période de ses alliances politiques avec Napoléon I<sup>er</sup>, antérieures à la campagne de 1812. Dans cette ambiance propice à la collaboration, inviter les polytechniciens français à prendre en main l'enseignement à l'ICIVC était un acte pleinement justifié car le système français de grandes écoles avait servi de référence lors de sa création, le français étant alors la langue des salons mais



## INTRODUCTION.

On a reconnu de tout temps l'influence immédiate des routes, des canaux et, en général, des moyens commodes de communication sur la richesse et le bien être des peuples; aussi ne nous arrêterons nous pas à démontrer ici que, favorisant les progrès de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, l'établissement de bonnes communications, sources constantes et sûres de la prospérité publique, doit être un des plus importants objets de la sollicitude des gouvernements. — Si la nature et les secours de l'art ne favorisaient point les échanges des dons de la terre et des produits industriels, on verrait l'homme borner son travail à ses premiers besoins, aucun motif d'émulation ne le portant à faire plus que ne faisaient ses pères.

L'intelligence humaine a aussi ses besoins; ses richesses sont ses idées; l'échange en accroît la valeur et en fait naître de nouvelles. Plus il-y a d'échanges de toute espèce de peuple à peuple, plus le monde se civilise; plus les rapprochements physiques et moraux des sujets d'un même État sont

Fig. 4 : Introduction du premier numéro de la version française du *Journal des voies de communication*, 1826.

## La presse et les périodiques techniques, 1750-1950

aussi la langue de la science. En faire aussi une langue de l'enseignement dispensé aux futurs ingénieurs des travaux publics était une solution pragmatique visant à faciliter, de part et d'autre, le processus d'instruction. Ainsi entre 1810 et 1836, l'ICIVC était une institution francophone. Pour cette raison, lorsque vers 1822, l'idée de publier une revue de travaux publics a été enfin formulée, le besoin de le faire en deux langues s'est imposé naturellement dans la mesure où le CIVC disposait à lui seul d'un lectorat potentiel suffisant pour assurer la « consommation » de la version française. Ce même argument concernait les auteurs : il semble qu'à cette époque il était plus facile aux anciens élèves de l'ICIVC d'exprimer leurs idées professionnelles en français plutôt que dans leur langue maternelle.

L'ouverture vers l'Europe, deuxième argument en faveur de l'édition bilingue, venait en appui de l'idée du prestige dont pouvaient bénéficier les auteurs français ou russes à voir leurs travaux originaux directement diffusés à l'étranger.

Enfin, le bilinguisme était aussi une expression des ambitions académiques des éditeurs. Ayant considéré que le temps était venu de créer une revue académique en matière de sciences de l'ingénieur, ils ont pris comme modèle de référence les *Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg* qui, à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, étaient publiés en russe (la langue nationale) et en français (la langue internationale de la science). La tradition locale a encore pesé sur leur choix.

L'esprit dans lequel leur projet a été conçu et la persistance qu'ils ont mis, malgré tout, à le réaliser suggère qu'ils tentaient, en plus, d'exprimer un certain idéal qui informait leur conception du monde. Cet idéal était le reflet de leur culture particulière d'ingénieurs, culture forgée au carrefour de deux époques historiques et qui associait l'idée de l'unité des sciences des Lumières avec la croyance romantique dans le pouvoir illimité du savoir. Si la Russie était pour eux un terrain d'exercice, c'est l'espace européen qu'ils cherchaient à atteindre.

Le lectorat européen du *JVC* est encore à étudier. Les archives évoquent des ventes à l'unité, par le truchement de quelques libraires étrangers, mais à l'époque qui nous intéresse, elles ne devaient pas être massives<sup>27</sup>.

Nous pouvons toutefois affirmer qu'à partir de 1828 les publications du *JVC* ont été connues en France. La preuve en est fournie par le *Journal du génie civil* dont le premier volume voit le jour à Paris le 1<sup>er</sup> septembre de cette année. Parmi 39 collaborateurs cités sur la page de titre, sept sont désignés comme étant officiers du corps des ingénieurs des voies de communications de Russie<sup>28</sup>. Il s'agit des noms familiers : Bazaine, Destrem, Potier, Clapeyron, Lamé, Fabre, Henry, tous éditeurs et/ou auteurs du *JVC*, y compris le président du comité et les membres de la rédaction française. Leur apport dans ce volume est considérable : 14 articles originaux de taille imposante, soit 26 % du volume global (146 pages sur le total de 568 pages), tous extraits du portefeuille du *JVC*. Pour le moment, les documents permettant d'établir les liens entre ces officiers

et l'éditeur français manquent. Néanmoins, une simple confrontation des dates permet d'émettre une hypothèse plausible : en février 1828, Bazaine s'était rendu en France pour un congé de quatre mois et avait employé cette opportunité pour être réintégré dans le service français, avec la reprise des paiements et de l'avancement en grade dans le corps des ponts et chaussées<sup>29</sup>. Il en avait profité également pour renouer avec ses collègues parisiens et aurait connu Corréard, l'éditeur du *Journal du génie civil*, par l'intermédiaire de l'un d'entre eux. Il semble également plausible que l'homme, venu dans sa patrie après une longue absence, ait amené avec lui les fruits de son travail de savant et d'éditeur. Corréard étant en train de constituer le premier volume de son *Journal*, Bazaine aurait saisi l'occasion d'y contribuer tout en faisant valoir les travaux de ses camarades français et russes ainsi que ses propres travaux. Les liens semblent établis puisque les articles en provenance du portefeuille du *JVC*, continuent à paraître dans la revue française, avec quelques petites interruptions (par exemple, les volumes 6 et 9) quasiment jusqu'à son arrêt en 1831. Leur nombre global serait non moins de 24. Ainsi, le *JVC*, qui avait déjà une certaine ancienneté dans le domaine, a apporté son soutien à l'édition française au moment de son lancement tout en renforçant ses liens avec le monde de l'ingénierie française.

Une autre filière existait également, creusée, cette fois-ci, par Lamé et Clapeyron. Durant leur séjour en Russie, ces deux ingénieurs ont maintenu la correspondance avec l'Académie des sciences de Paris. Le rapport de Prony et Dupin concernant leur « Mémoire sur la stabilité des voûtes » fait parti des toutes premières publications du *JVC*<sup>30</sup>. Le mémoire lui-même a suivi, dans le deuxième numéro. En 1829, le *Journal du génie civil* a repris les deux publications pour son compte<sup>31</sup>. Une situation semblable a eu lieu quelques années plus tard, à l'occasion de la publication d'un autre travail de ces auteurs, portant sur l'équilibre des corps homogènes. Mais cette fois-ci, le *JVC* ne publie que le rapport fait par Navier pour le compte de l'Académie (1829, n° 4), rapport résumé l'année suivante dans le *Journal du génie civil*, tandis que le travail original lui-même ne verra le jour que quatre ans plus tard dans les *Mémoires* de l'Académie des sciences de Paris<sup>32</sup>. D'autres exemples auraient pu être cités, dont celui des frères Flachat qui publiaient leurs travaux aussi bien dans le *Journal du génie civil* que dans le *JVC*.

En comparant la France et la Russie, il semble opportun de signaler une courte période d'équilibre qui s'installe au début des années 1830 dans les politiques éditoriales du corps des voies de communication russe et du corps des ponts et chaussées français. Alors que le premier dispose déjà, depuis cinq ans, d'une revue qui le représente, le *JVC*, le second prend l'initiative de promouvoir son organe officiel propre, à savoir les *Annales des ponts et chaussées*, conçu en réaction au *Journal du génie civil*, voire en opposition à celui-ci, mais sans l'esprit polémique de cette édition autonome. Décidées par Bréard en 1831, les *Annales* s'adressent aux ingénieurs du corps des ponts et chaussées ;

La presse et les périodiques techniques, 1750-1950

# JOURNAL DU GÉNIE CIVIL, DES SCIENCES ET DES ARTS;

A L'USAGE

DES INGÉNIEURS, CONSTRUCTEURS DE VAISSEAUX, DES PONTS-ET-CHAUSSEES, DES MINES ET MÉCANICIENS; DES ARCHITECTES, DES SCULPTEURS, ET DES PEINTRES, DANS LEQUEL SERONT INSÉRÉS LES DESSINS ET TEXTE RELATIFS A L'ART DE L'ING<sup>R</sup>, LITRO. A L'É. R. DES P. ET CH. AU NOMBRE DE PLUS DE CINQ CENTS MODÈLES.

COLLABORATEURS.

MM. LE BARON CH. DUPIN, OFF<sup>R</sup> SUP<sup>R</sup> AU C. N. DU GÉNIE MARITIME, DE L'INSTITUT; GIRARD, ING<sup>R</sup> EN CHEF DES P. ET CH., DE L'INSTITUT; CORDIER, INSP<sup>R</sup> DIVIS<sup>R</sup> DES P. ET CH.; LE VIS<sup>R</sup> HÉRICART DE THURY, ING<sup>R</sup> EN CHEF, DIRECTEUR DES TRAVAUX PUBLICS, DE L'INSTITUT; NAVIER, ING<sup>R</sup> EN CHEF DES P. ET CH., DE L'INSTITUT; D'ARCEY, CHIMISTE, DE L'INSTITUT; FERRY, ANG. PROF<sup>R</sup> DE L'É. DU GÉNIE DE MER; ALAVOINE, ARCHITECTE; MALLET, ING<sup>R</sup> EN CHEF DES P. ET CH.; VALLOT, ING<sup>R</sup> EN CHEF DES P. ET CH. PROF<sup>R</sup> D'ARCHITECTURE CIVILE A L'ÉCOLE; CROZET, ING<sup>R</sup> EN CHEF DES P. ET CH.; VICAT, INGÉNIEUR EN CHEF DES P. ET CHAUSSEES DE MONTGÉRY, CAP<sup>TE</sup> DE VAISSEAU; BAZAINE, GÉNÉRAL AU C. DES ING<sup>R</sup> DES VOIES DE COM<sup>ME</sup> DE RUSSIE, É. DE L. POLY.; PICOLET, ARCHITECTE, ANC<sup>TE</sup> OFF<sup>R</sup> DU GÉNIE; FABRE, GÉNÉRAL AU C. DES ING<sup>R</sup> DES VOIES DE COM<sup>ME</sup> DE RUSSIE, É. DE L. POLY.; CHAPUY, ARCHITECTE, ANC<sup>TE</sup> CAPIT<sup>TE</sup> DU GÉNIE MARITIME; POTIER, GÉNÉRAL AU C. DES ING<sup>R</sup> DES VOIES DE COM<sup>ME</sup> DE RUSSIE, É. DE L. POLY.; MELLET, ING<sup>R</sup> É. DE L. POLY.; BILLAUD, ARCHITECTE; DESTREUM, COLONEL AU C. DES ING<sup>R</sup> DES VOIES DE COM<sup>ME</sup> DE RUSSIE, É. DE L. POLY.; LE VICOMTE DE BARRES DU MOLARD, OFFIC<sup>R</sup> SUP<sup>R</sup> D'ARTILLERIE; MEISSAS, É. DE L. POLY., PROF<sup>R</sup> DE PHYSIQUE; DURAND, ARCHITECTE; HENRY, L<sup>IE</sup>-COLONEL AU C. DES ING<sup>R</sup> DES VOIES DE COM<sup>ME</sup> DE RUSSIE, É. DE L. POLY.; ARTAUD, PROFESSEUR; LAMÉ, L<sup>IE</sup>-COLONEL AU C. DES ING<sup>R</sup> DES MINES DE RUSSIE, É. DE L. POLY.; MARGERIN, INGÉN<sup>IEUR</sup> DES MINES, É. DE L. POLY.; PEYRE, ARCHITECTE; CLAPEYRON, L<sup>IE</sup>-COLONEL AU C. DES ING<sup>R</sup> DES MINES DE RUSSIE, É. DE L. POLY.; JAL, ANC<sup>TE</sup> OFF<sup>R</sup> DE MARINE; HENRY, ING<sup>R</sup>, É. DE L. POLY.; CHAPUIS, ARCHITECTE; ROQUEFORT, ANC. CAP<sup>TE</sup> D'ARTILLERIE; BENOIT, ING<sup>R</sup>, É. DE L. POLY.; LE CHEV. MASCLÉ, ANC. CONSUL; COUSSIN, ARCHITECTE, MADELAINE, ING<sup>R</sup>, É. DE L. POLY.; LEPREUX, ARCHITECTE É. DE L. POLY.; COSTE, CAP<sup>TE</sup> D'ARTILLERIE, É. DE L. POLY.; COMTE, ING<sup>R</sup>, É. DE L. POLY.; OLIVIER, ING<sup>R</sup>, É. DE L. POLY.; THURNINGER, ING<sup>R</sup>, É. DE L. POLY.; LEBRUN, ARCHITECTE, É. DE L. POLY.; M<sup>ME</sup> JEANNIN, PROF<sup>R</sup> DE MATHÉM. et GRANGEZ, ATTACHÉ AU DÉPÔT DE L'AD<sup>MI</sup> DES P. ET CH.

PARIS,

CHEZ ALEXANDRE CORRÉARD,

DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION, rue Traversière-Saint-

Honoré, n° 33.

1829.



Fig. 5 : Couverture du premier numéro du *Journal du Génie civil*.

Dmitri GOUZÉVITCH et Irina GOUZÉVITCH

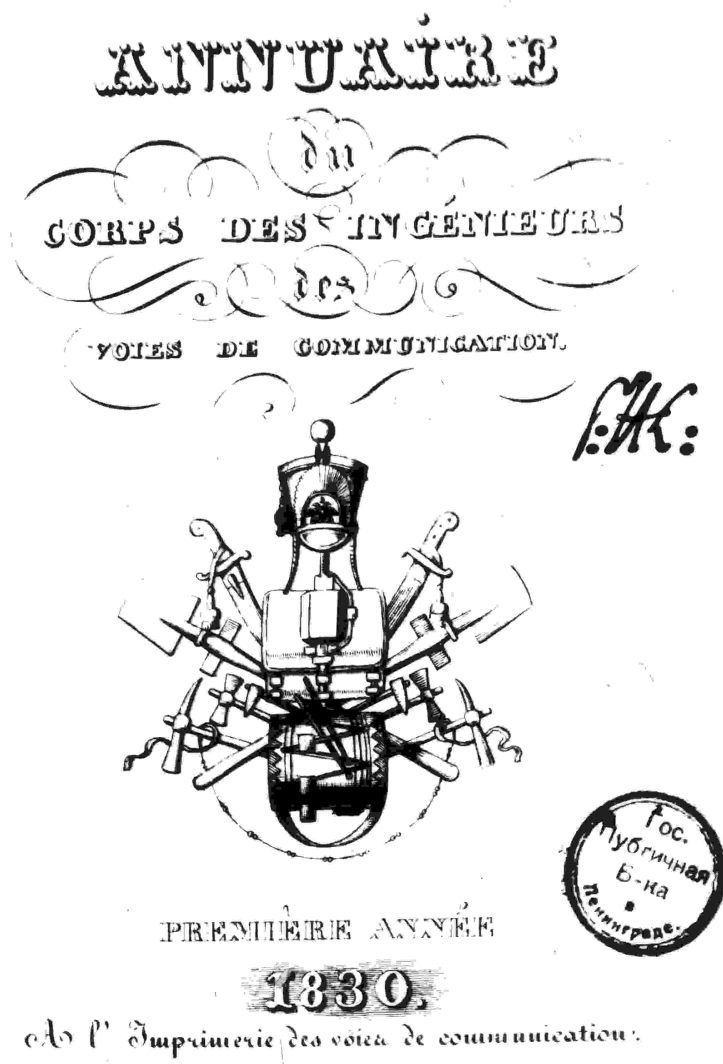


Fig. 6 : Couverture de l'Annuaire du Corps des Ingénieurs des voies de communication, 1830.

## La presse et les périodiques techniques, 1750-1950

leur édition est confiée aux soins d'un comité de rédaction, composé de membres haut gradés du corps et placé sous la présidence de Prony. Le corps en question possède déjà, depuis un quart de siècle, une édition administrative – l'*Annuaire des Ponts et chaussées* (1805-1806) – centrée essentiellement sur les informations de service (listes des effectifs et extraits des textes législatifs les concernant)<sup>33</sup>. En 1830, un ingénieur du CIVC, le général-major Wilhelm Traitteur, bien informé des affaires françaises, lance en Russie une édition semblable qu'il intitule *l'Annuaire des voies de communication*. Ce périodique francophone se distingue de son homologue français sur un point : outre les listes des effectifs et des textes administratifs, il publie des aperçus synthétiques des grands travaux des ingénieurs du CIVC. Malheureusement, cette initiative ne dure pas : un seul volume voit le jour en 1830 ; puis Traitteur se brouille avec l'administration du CIVC et quitte le service<sup>34</sup>. Il semble, toutefois que c'est l'initiative de Traitteur qui a inspiré les éditeurs du *JVC* d'adopter la formule de l'*Annuaire* au moment où il a été décidé d'abandonner l'édition intégrale de cette revue en deux langues et de présenter au lecteur étranger la sélection des meilleurs publications russes traduites en français.

Dans la Russie même, cette initiative du *JVC* a servi d'exemple pour réorganiser le *Journal des mines*, organe officiel de l'administration du même nom. Ladite réorganisation s'engage dans le sillon des réformes qui touchent le corps des mines et son école en 1833-1834. Les réformes visent à mettre l'un et l'autre sur un pied militarisé, selon l'exemple du CIVC et de son Institut. En 1834, l'École des mines prend le nom de l'Institut du corps des ingénieurs des mines. Le *Journal des mines*, jusqu'alors uniquement russophone, décide de s'adjoindre un volet français, sous la forme d'un volume annuel regroupant la sélection de meilleurs articles parus en russe<sup>35</sup>. L'édition reçoit le nom de *l'Annuaire du journal des mines de Russie*. Elle débute en 1840, avec quatre volumes successifs intégrant, dans le courant d'une seule et même année, les sélections des années éditoriales consécutives allant de 1835 à 1838. Quatre autres volumes suivent entre 1842 et 1845, correspondant aux années éditoriales 1839 à 1842. Le parallèle avec *l'Annuaire des voies de communication* est évident sauf que les éditeurs de *l'Annuaire des mines* se sont montrés beaucoup plus entreprenants. Ils ont monté une procédure économique selon laquelle le volume préparé à Saint-Petersbourg partait pour son impression et sa vente en France. Trois imprimeries parisiennes se sont chargées de ce travail à tour de rôle : l'imprimerie de Fain et Thunot (1840) ; l'imprimerie de l'Université royale de France (1843 et 1844) ; l'imprimerie Plon frère, chez Garilian-Goeury et V. Dalmont, éditeurs et libraires des corps royaux des ponts et chaussées et des mines de France.

\* \* \*

L'ensemble de ces initiatives a porté ses fruits. Alors même que l'idée d'un périodique bilingue a été définitivement abandonnée à l'intérieur de la Russie,

les travaux des ingénieurs des voies de communication et des mines russes ont commencé à être connus en France, grâce notamment, à la politique des *Annuaire*s<sup>36</sup>. Les abonnements et les ventes n'étaient pourtant pas les seules filières de la diffusion de ces éditions. Les ingénieurs s'en sont chargés de leur côté, à titre officiel ou privé, en offrant des tirés à part, des volumes isolés, voire des collections entières aux collègues et aux institutions étrangers intéressés, soit par le biais de la poste, soit lors de leurs voyages de plus en plus fréquents en Europe. Les publications du *JVC* et du *Journal des mines* ont ainsi joué le rôle des cartes de visite ou des lettres de créances qui facilitaient à leurs porteurs l'intégration dans le monde professionnel européen<sup>37</sup>.

---

## NOTES

1. Dans le corps du texte, nous utilisons l'abréviation *JVC* pour désigner la revue bilingue ou sa version française ; celle de *ZPS* s'applique à la version russe ou à la revue toute entière après l'abandon du bilinguisme.
2. Les auteurs ne prétendent guère avoir découvert le sujet. L'histoire de ce périodique a été évoquée par plusieurs chercheurs : L. Zil'bermenc, *Vozniknovenie tehničeskogo žurnala v Rossii : 1825-1830* : dissertacija na soiskanie uchenoj stepeni kandidata pedagogičeskij nauk (thèse pour obtenir le grade de candidat en sciences pédagogiques), Leningrad, 1947, p. 166-212 ; A. J. Chernjak, *Istorija tehničeskij knigi*, Moscou, Kniga, 1969, p. 143-144 ; « Starejšee transportnoe izdanie », *Zheleznodorozhnyj transport*, 7 (1986), 14-21 ; S. M. Zhitkov, *Institut inženierov putej soobščhenija Imp. Aleksandra I : 1809-1899 : Istoričeskij očerok*, Saint-Petersbourg, Tipografija Ministersfija putej soobščhenija, 1899 ; B. F. Tarasov, *Jakov Aleksandrovich Sevast'janov : 1796-1849*, Saint-Petersbourg, Nauka, 1995, p. 62-65 ; M. I. Voronin, *Issledovanie stanovlenija i razvutija transportnoj nauki i tehniki ...* : dissertacija na soiskanie uchenoj stepeni doktora tehničeskij nauk (thèse pour obtenir le grade de candidat en sciences techniques), Leningrad, 1973, t. 1, p. 30. La gamme de jugements qu'on y rencontre va de l'hagiographie aux critiques sévères. Les premiers mettent l'accent sur l'exploit des éditeurs russes et sur l'importance cruciale du *JVC* pour l'essor de l'ingénierie nationale ; les seconds reprochent à ses éditeurs français leurs positions rétrogrades à l'égard des chemins de fer et la mauvaise compréhension des réalités russes. Dans les deux cas, le volet français est plus ou moins ignoré. Quant au bilinguisme, pourtant essentiel pour comprendre la philosophie de cette édition, il est considéré comme un mal inévitable dû à la mauvaise connaissance du russe par ses éditeurs étrangers.
3. Les principaux dossiers que nous avons consulté sont les suivants : Archives nationales d'État de Russie (désormais RGIA) : F. 206. OP. 1. D. 463, 672, 1082, 1672 ; F. 207. OP. 5. D. 422 ; F. 210. OP. 1. D. 1-157, 212-215, 287 ; Archives historiques municipales de Saint-Petersbourg (désormais CGIA SPb) : F. 381. OP. 13. D. 256. FF. 9-11. Pour éviter le nombre excessif de renvois, seules les références se rapportant aux citations et aux données chiffrées seront fournies en notes.
4. Titre complet : *Vedomosti o voennyh i inyh delah – Bulletin des affaires militaires et autres* (1703-1727).
5. Y. Mezhenko *Russkaja tehničeskaja periodika : 1800-1916 : Bibliografičeskij ukazatel'*. Moscou-Leningrad, Isd. AN SSSR, 1955, p. 3.
6. *Gornyj Žurnal*, 1 (1825), p. XVII-XVIII.
7. Ce nom est cité dans : *Leningradskij institut inženierov zheleznodorozhnogo transporta : 1809-1959*. Moscou, 1960, p. 34 (mais sans référence).

## La presse et les périodiques techniques, 1750-1950

8. A. M. Larionov, *Istorija Instituta inzhenerov putej soobshchenija Imp. Aleksandra I za pervoe stoletie ego sushchestvovaniya : 1810-1910*, Saint-Petersbourg, 1910, p. 83.
9. RGIA. F. 206. OP. 1. D. 463. L. 1-3.
10. La citation est tirée de la première lettre. Voir : *Dekabrist N.I. Turgenev : Pis'ma 1811-1821*, Moscou-Leningrad, 1936, p. 332, 334.
11. Polytechnicien (X-1805) et ingénieur des ponts et chaussées français au service de la couronne russe (1810-1835), lieutenant-général du corps des ingénieurs des voies de communication, professeur et, à partir de 1824, directeur de l'Institut dudit corps, etc. Voir : D. Guzevich (Gouzevitch), I. Guzevich (Gouzevitch), *Petr Petrovich Bazhen : 1786-1838*, Saint-Petersbourg, Nauka, 1995.
12. Ici et plus loin : direction générale est une abréviation pour direction générale des voies de communication.
13. RGIA. F. 206. OP. 1. D. 508. L. 17, 19.
14. *Ibid.*, D. 1672. L. 6.
15. *Ibid.*, D. 672. L. 154v-155.
16. *Ibid.*, L. 225.
17. *Ibid.*, L. 33.
18. *Ibid.*, D. 1672. L. 233-239.
19. *Ibid.*, D. 672. L. 209 r/v. Selon les décomptes de Sénovert, le volume global de leurs contributions s'élève à 2640 pages imprimés en deux langues, ce qui est en effet considérable.
20. Pour l'analyse de l'activité éditoriale de Bazaine, voir : D. et I. Gouzevitch, *Petr Petrovich Bazhen... , op. cit.*, p. 171-174.
21. RGIA. F. 206. OP. 1. D. 1082 ; D. 672. L. 7, 8.
22. *JVC* : 2 (1826), p. 15-25 ; 3, p. 1-15, 35-71 ; 5, p. 1- 18 ; 6, p. 35- 55 ; *ZPS*, 34 (1835), p. 36-51.
23. *Annuaire des voies de communication*, 1 (1839) (7 articles publiés en russe en 1837) ; 2 (1841) (12 articles publiés en russe en 1838) ; 3 (1842) (6 articles dont 5 ont été publiés en russe en 1839 et un en 1841).
24. *ZPS*, 1-1 (1837), p. IV-V.
25. La première ligne de chemins de fer « Petersbourg-Carskoe selo » date de 1838, suivie en 1842 par la première ligne de longue distance « Pétersbourg-Moscou ».
26. *JVC*, 1 (1826), p. XIX.
27. Le fait de leur acquisition par des particuliers est très difficile à dépister. Quant aux grandes bibliothèques, cette prospection étant à faire, nous pouvons toutefois signaler qu'une collection des numéros du *JVC* se trouve aujourd'hui à l'École nationale des ponts et chaussées (cote 8.1978) : 1826-1862, 4 vol.
28. Ce périodique au titre complet : *Journal du génie civil, des sciences et des arts* a été publié entre 1828 et 1831 par Alexandre Corréard, libraire au Palais royal. Sur cette publication, voir : G. Ribeill, « Autour du *Journal du génie civil* (1828-1831), ou les ambiguïtés d'un courant libéral d'ingénieurs », dans A. Herléa (dir.), *Proceedings of the XVIII<sup>th</sup> international ICOHTEC conference*, San Francisco, San Francisco Press, 1993, p. 339-355. Notons qu'en évoquant les sept polytechniciens « au service du tsar » (p. 340), cet auteur très érudit commet deux imprécisions : le corps des ingénieurs des voies de communication a été organisé en 1809/1810 et non pas dans les années 1820 ; Lamé et Clapeyron, jeunes aspirants au corps des mines, ont fait leur service en Russie entre 1820 et 1831 en tant qu'officiers du CIVC et non pas en tant que membres du corps des mines.
29. En 1815, après l'épisode de 100 jours en France, ces quatre ingénieurs, à peine revenus à Saint-Petersbourg de l'exil sibérien, ont dû renoncer au service français au profit du seul service russe.
30. « Extrait du rapport fait à l'Académie royale des sciences de Paris le 26 mai 1823, par MM. Prony et Dupin membres de cette Académie, sur le mémoire de MM. les majors Lamé et Clapeyron concernant la stabilité des voûtes », *JVC*, 1 (1826), p. 28-36.
31. *Journal du génie civil*, 5 (1829), p. 68-85 et 85-90.



- 
32. En Russie : « Rapport sur un mémoire sur l'équilibre des corps solides homogènes par MM. Lamé et Clapeyron. Lu par M. Navier à l'Académie des Sciences de Paris, le 29 sept. 1828 », *JVC*, 4 (1829), p. 70-80. En France : « Analyse des travaux de l'Académie royale des sciences, pendant l'année 1828 – Partie mathématique / par M. le Baron Fourier, secrétaire perpétuel », *Journal du génie civil*, 7 (1830), p. 312-314 ; « Mémoire sur l'équilibre des corps solides homogènes », *Mémoires présentés par divers savans à l'Académie royale des sciences de l'Institut de France et imprimés par son ordre : Sciences mathématiques et physiques*, t. 4, Paris, Bachelier, 1833, p. 465-562.
33. A. Picon, *L'invention de l'ingénieur moderne : L'École des ponts et chaussées, 1747-1851*, Paris, Presses de l'ENPC, 1992, p. 436-437.
34. *Annuaire du corps des ingénieurs des voies de communication*, t. 1, 1830.
35. L'objectif est de « donner une plus grande publicité aux travaux des ingénieurs des mines russes » ; la langue française est choisie « comme la plus répandue ». Voir : « Préface », *Annuaire du Journal des mines de Russie*, 1840, p. 3.
36. En ce qui concerne l'*Annuaire du Journal des mines de Russie*, ses collections complètes ou partielles ont été localisées à : la Bibliothèque de l'École des mines (1835-1841, EMP 11672-183) ; à la Bibliothèque du Conservatoire national des arts et métiers (1835-1842, 8 Ku 24) ; à la Bibliothèque universitaire Sciences Staps de Besançon (1835-1844 et 1840-1844, PER.512) ; au Creusot-Écomusée (1834-1842, ICF) ; à la Bibliothèque universitaire de Lille-III (1844, 061166) ; au Muséum national d'histoire naturelle (vol. 1, 1840-vol. 9, 1845 et 1835-1842, Pr 4939 ; Ch 543).
37. Ainsi, nous avons découvert une belle collection du *Journal* et de l'*Annuaire des mines* dans le fonds privé d'Alexandre Clair, fabricant d'instruments parisien, conservé actuellement dans le Musée du Puy-en-Velay. Notons que la plupart des volumes sont dédiés ce qui veut dire qu'ils ont été offerts à Clair par ses connaissances parmi les ingénieurs russes, et notamment, par Konstantin Chevkin, ministre des voies de communication (1855-1862).